

Kajsa Andersson, Örebro University, Sweden

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.2.35-41

Un homme obscur et le souci du monde

An Obscure Man and the concern for the world

RÉSUMÉ

Un homme obscur (1982) de Marguerite Yourcenar est une nouvelle importante dans son œuvre. Le protagoniste, Nathanaël, incarne les idées philosophiques de l'auteure, similaires à celles de ses romans plus longs comme *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au noir*. Malgré des époques et des vies différentes, Nathanaël, Zénon et Hadrien partagent une profonde préoccupation pour le monde. La vie de Nathanaël, marquée par la diversité et les épreuves, de sa naissance à Greenwich à ses aventures à travers le monde et ses rencontres avec des femmes différentes, reflète des thèmes de l'existence humaine, de la nature et de la quête philosophique. Sa mort symbolise un concerto guidé par la nature, soulignant l'exploration de Yourcenar sur la condition humaine et le rôle de la nature.

MOTS-CLÉS

nature ; animaux ; compassion ; aventure ; philosophie

ABSTRACT

An Obscure Man (1982) by Marguerite Yourcenar is a pivotal short novel in her oeuvre. The protagonist, Nathanaël embodies the author's philosophical ideas, akin to her longer novels like *Memoirs of Hadrien* and *The Abyss*. Despite their different eras and lives, Nathanaël, Zénon and Hadrien share a deep concern for the world. Nathanaël's life, marked by diversity and trials from his birth in Greenwich to various global adventures and encounters with distinct women, reflects themes of human existence, nature, and philosophical inquiry. His death symbolises a nature-led concerto, emphasising Yourcenar's exploration of the human condition and nature's role.

KEYWORDS

nature; animals; compassion; adventure; philosophy

Un homme obscur – l'histoire de Nathanaël – a comme tant d'autres textes de Marguerite Yourcenar, courts ou longs, son origine dans les projets de jeunesse (Andersson, 1989, p. 163). Au cours des années, Nathanaël est apparu inattendu se profilant sur le fond des anciens Pays-Bas pour disparaître discrètement de nouveau se cachant dans la pénombre.

Kajsa Andersson, Humanistiska fakulteten, Örebro Universitet, Fakultetsgatan 1, 701 82 Örebro, kajsa_andersson2001@yahoo.se, <https://orcid.org/0009-0004-4750-5177>

Dans sa postface, la romancière écrit que Nathanaël l'a surtout visitée une fois en 1957 et, avec intensité, dans un petit hôtel où elle passait la nuit en route pour des conférences au Canada dans les villes de Québec, Montréal et Ottawa (Halley, 2018, p. 97). Elle constate « je vis passer sous mes paupières, subitement sortis de rien, rapides toutefois et pressés comme les images d'un film, les épisodes de la vie de Nathanaël à qui, depuis vingt ans, je ne pensais même plus » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1067).

Pourtant le roman tout entier ne date que des années 1979 à 1981. Dans l'entretemps l'écrivain a naturellement rencontré beaucoup de personnages nouveaux et elle a vécu bien des événements variés. La petite Foy, ses vieux parents et son petit frère mentalement handicapé, Mevrouw Loubah et sa maison un peu louche, Monsieur van Herzog, l'helléniste, sont venus à elle tard dans la création du roman. Tout livre littéraire est ainsi fait d'un mélange de vision, de souvenirs d'informations reçues au cours de la vie par la parole et par les livres.

Le petit roman *Un homme obscur* joue un rôle important dans l'univers littéraire de notre romancière (Delcroix, 2002, p. 382). En effet, c'est une création de même importance et dignité que les grands œuvres, comme les romans: *Mémoires d'Hadrien* (Gronau, 1992, pp. 115–117) et *L'Œuvre au Noir* (cf. Yourcenar, 1980, pp. 146–167). On peut même voir une ligne qui va d'Hadrien à Zénon et à Nathanaël. Trois hommes très différents l'un de l'autre dans des siècles et des contextes aussi très différents mais qui ont tout de même de nombreux points en commun. Nathanaël, le dernier protagoniste de la romancière est obscur en opposition à l'empereur Hadrien (Yourcenar, 1972, pp. 100–101) et à Zénon, philosophe, médecin et alchimiste à ses heures. Il ne possède rien, aucun titre, aucune fortune, aucun métier spécifique (Gustafsson, 1991, p. 135) mais il rachète tous ces manques par la limpideté de son âme, la justesse de son esprit et sa compassion pour l'homme, la flore et la faune. Marguerite Yourcenar parlait elle-même du dernier portrait dans la série – celui de Nathanaël – comme de son testament spirituel (Wagner, 2009, pp. 89–100). On voit que ces trois portraits d'homme suivent le même développement que le sien propre, sa maturité et sa philosophie de vie (Yourcenar, 1980, p. 327).

C'est en Amérique (Yourcenar, 1980, p. 134–137) qu'elle commence à s'intéresser de plus en plus à la nature, aux arbres et aux animaux (p. 317). à ce propos, on doit mentionner une courte pièce, *La Petite Sirène*, la transcription d'un conte du Danois Hans Christian Andersen, composée en 1943, qui date de sa première visite à l'État du Maine. Cette pièce marque le moment où la géologie commence à prendre le pas sur l'histoire et l'humain. Dans la préface de la pièce qui date de 1970, la romancière avoue : « Ce passage de l'archéologie à la géologie, de la méditation sur l'homme, à la méditation sur la terre, a été et est encore par moments ressenti par moi comme un processus douloureux, bien qu'il mène finalement à quelques gains inestimables » (Yourcenar, 1971, p. 146).

Marguerite Yourcenar a déclaré qu'elle s'est rendu compte dès 1955 du désastre écologique (cf. Wagner, 2009, pp. 89–100) que l'homme moderne est en train de créer par ses gaspillages et sa manière de vivre (Goslar, 1990, pp. 56–87). De plus en plus, l'écrivaine a fait parties campagnes humanitaires et elle s'est engagée dans la lutte contre les dangers devant lesquels l'homme et le monde actuel se trouvent (Yourcenar, 1980, pp. 311–314). Elle s'adonnait à une participation constante à ce genre d'efforts et elle était convaincue qu'il ne serait – malgré tout – jamais trop tard pour tenter de bien faire (Blot, 1971, pp. 181–182).

Ce souci du monde devient un grand thème, quelque chose de sacré qui relie les êtres – les hommes et les femmes dans l'univers d'*Un homme obscur*. Nathanaël est d'avis que tous communient dans l'infortune et la douceur d'exister car « même les âges, les sexes, et jusqu'aux espèces, lui paraissaient plus proches qu'on ne croit les uns des autres : enfant ou vieillard, homme ou femme, animal ou bipède qui parle et travaille de ses mains [...] » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1036).

Nathanaël illustre certaines convictions de Marguerite Yourcenar : en le suivant de près on s'aperçoit qu'il est au plus profond de lui-même son vrai porte-parole. à tout moment, au cours de sa courte vie, il manifeste de façons variées un constant souci du monde. Par certains côtés, on peut même voir en lui l'incarnation du thème de souci du monde.

Des humains, le roman trace d'eux un portrait sombre. Dès l'âge de quinze ans, Nathanaël est contraint de quitter son pays, l'Angleterre, car il craint d'avoir assassiné d'un jet de pierre un quidam qui importunait son amie en débitant toutes sortes de plaisanteries sales et précises sur leurs amours, il s'embarque sur un bateau en partance pour la Jamaïque. Au terme de son voyage, il se fixe sur la côte américaine dans une île perdue. Là il est adopté par un vieux couple qui voit en lui un solide garçon pouvant les aider et, en plus, leur fille Foy est en âge de se marier. En effet, les deux jeunes s'aiment ardemment sous les combles de la mesure où ils vivent. La maladie – la phthisie – emporte bien vite la jeune femme qui lui communique son mal. Revenu en Europe à Amsterdam, Nathanaël vit une période de bonheur fragile avec la chanteuse et prostituée Saraï « il lui sembla vivre comme un roi ou comme un dieu » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 973) mais l'aventure se termine mal. L'infidélité de la femme et sa mort le blessent vivement. Le destin continue de s'acharner contre le protagoniste. Il souffre de la mesquinerie de son oncle et de l'indifférence de ceux qu'il avait crus ses amis, Cruyt et Jan van Velde. Après quelques désillusions professionnelles dans un atelier d'imprimerie qui appartient à son oncle Élie, il est recueilli par les propriétaires d'une riche maison d'Amsterdam. Il passe la dernière partie de sa vie comme employé auprès de grands bourgeois aisés et cultivés. Mais à cause de sa maladie incurable et contagieuse, ses maîtres l'exilent dans une maisonnette isolée au milieu des dunes au bord de la mer dans une île de Frise où il finit sa vie seul au sein de la nature sauvage (Peyroux, 2006, p. 58).

Au cours des pérégrinations de Nathanaël dans le monde, avant de revenir à Amsterdam, il a l'occasion de côtoyer une foule de gens variés et découvrir de nombreux milieux, du plus bas de la société à la plus élevée, avec une prédominance des couches sociales déshéritées. Il va en avant dans sa connaissance du monde et trouve que le mal est profondément enraciné en l'homme, et partout. Dans un monde dur, il lui arrive de se réfugier dans une étable où les animaux répandent leur bonne chaleur. Sentir contre lui la chaleur et la force d'un cheval peut lui donner du courage et l'aider à tenir le coup dans une vie dure (Peyroux, 2007, p. 44).

Chez les Indiens, la guerre entre eux faisait peur et lui donnait la nausée : après avoir infligé des tortures à leurs prisonniers, ils ramenaient des scalps dans leurs cabanes. Alors Nathanaël se souvient de têtes de suppliciés suspendus à la porte de la Tour de Londres. Il constate que les hommes sont partout des hommes. Toute forme de violence le dégoûte où et de quelque façon qu'elle se manifeste. Néanmoins, Nathanaël vit les yeux ouverts, il peut en même temps trouver belles l'endurance de ces Indiens, la fermeté de leurs corps sombres quasi nus et il admire leur souci de ne prélever sur le gibier que le strict nécessaire pour apaiser leur faim.

Nathanaël ne se sent pas, « comme tant de gens, homme par opposition aux bêtes et aux arbres ; plutôt frère des unes et lointain cousin des autres » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1035). « Respecte dans la bête un esprit agissant », Marguerite Yourcenar citait volontiers cette phrase tirée de *Vers dorés* de Gérard de Nerval (Andersson, 1989, p. 253). Nous connaissons la place importante qu'occupent les chiens dans son œuvre (Halley, 2018, pp. 168–169). La longue liste des chiens qui l'accompagnaient dans la vie nous est familière, Monsieur, Valentine, Fou-Kou... .Tout seul à bord, Nathanaël est rassuré par la présence d'un chien et il « ne manquait jamais de faire amitié avec les chiens » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 948). Un fait divers plus tard illustre sa compassion envers eux. Une baraque de foire s'enorgueillissait de présenter un tigre et pour nourrir l'« animal féroce », d'après le texte « guère [...] plus carnivore que la race des hommes » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1018), proposition était faite d'apporter un chien ou tout autre animal en bonne santé dont on désirait se défaire. Nathanaël sursauta devant une telle invitation à commettre un acte barbare : il achète sur-le-champ le chiot condamné et le baptise « Sauvé ». Sa relégation prochaine dans une île frisonne pour cause de maladie contagieuse ne va pas peser sur l'animal car il en avait fait don à une femme aimée : l'avenir de la petite bête ne présente aucune inquiétude. Cette histoire apitoya non seulement Nathanaël mais tous ceux autour de lui. Les méthodes de jeux et de chasse souvent féroces pratiquées par les enfants indiens lui donnaient mal au cœur et l'idée de gibecières pleines sur l'île frisonne lui faisait peur.

Nathanaël est un personnage qui lit le monde naturel avec un souci et une intuition très proches des sentiments de sa créatrice. Joan Howard montre dans son émission « Marguerite Yourcenar et le Maine » (2021) combien une rencontre avec un ours a marqué la romancière pendant une randonnée dans Acadia National Parc – une expérience dont on trouve l'écho dans *Un homme obscur* :

Bien que les ours fussent rares dans l'île, où ils ne s'aventuraient guère qu'en hiver, soutenus par la glace, Nathanaël en vit un, en pleine solitude, ramassant dans sa large patte toutes les framboises d'un buisson et les portant à sa gueule avec un plaisir si délicat qu'il le ressentit comme sien. Ces puissantes bêtes gavées de fruits et de miel n'étaient pas à craindre tant qu'elles ne se sentaient pas menacées. (Yourcenar, 1991a/1982, p. 957)

Cette rencontre lui paraît presque sacrée. Il n'en parle à personne « comme s'il y avait eu entre l'animal et lui un pacte » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 957 ; Gharbi, 2022, p. 37). Il garde aussi le secret du renard et des couleuvres rencontrés, pour les protéger. Dans l'essai sur Selma Lagerlöf, *Selma Lagerlöf, conteuse épique*, on lit :

[...] même féroce ou rusée, la bête est d'avant la Faute ; elle garde en elle cette innocence primitive que nous avons sacrifiée. [...] c'est très souvent à partir d'un crime commis contre un animal que se déroule pour l'homme la série des malédictions. (Yourcenar, 1991b/1962, pp. 120–121)

On le voit – ces deux grandes romancières sont des sœurs spirituelles.

Nathanaël sait comment aider un jeune jésuite agonisant, il se fait apôtre non seulement de la compassion pour les hommes et pour les animaux en péril mais aussi pour les arbres : « Le garçon chérissait de même les arbres ; il les plaignait, si grands et si majestueux qu'ils fussent, d'être incapables de fuir ou de se défendre, livrés à la hache du plus chétif bûcheron » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 958). Et, pour les humains qui se soucient de leur monde, l'arbre représente un modèle de vie idéale : « Les racines enfoncées dans le sol, les branches protectrices des jeux de l'écureuil, du nid et des rameges des oiseaux, l'ombre accordée aux bêtes et aux hommes, la tête en plein ciel » (Yourcenar, 1991b/1983, p. 405). « Connais-tu une plus sage et plus bienfaisante méthode d'exister ? » (p. 405), demande l'écrivaine dans son texte intitulé *Écrit dans un Jardin* qui date de la même période qu'*Un homme obscur*.

L'île de Monts-Déserts (Epsmark, 2019, p. 83) se trouve sur la route des grandes migrations des oiseaux, cette aventure merveilleuse dont la civilisation humaine a atrocement multiplié les dangers. Une des occupations favorites de Marguerite Yourcenar dans sa maison à Petite Plaisance était d'observer les oiseaux de passage, de leur fournir le grain, les baies sauvages, l'eau et la protection qui leur sont nécessaires. Elle luttait contre l'emploi erroné des insecticides qui tuent les petits oiseaux chanteurs et mangeurs d'insectes, ce qu'elle considérait à la fois comme un crime et une faute (Blot, 1971, p. 179).

En créant Nathanaël, l'écrivaine a voué son personnage aux oiseaux (cf. Julien, 2002, p. 212; Peyroux, 2006, p. 93). Pendant sa brève vie, il était compagnon de milliers d'oiseaux. La célébration des oiseaux peut être entendue comme une manière de reniement des hommes dont la conduite désespère. Des passages éblouissants de réalisme poétique décrivent Nathanaël qui se trouve malgré lui dans un décor de dunes, de vent et d'oiseaux : « Mais le plus beau était les milliers d'oiseaux nichant dans l'île en ce temps de couvaisons » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1028). Il y a les échassiers, les oies sauvages, les canards, les cygnes, les vanneaux, les mouettes. Parmi les échassiers se trouvaient probablement des avocettes, l'oiseau favori de la romancière. Avant de mourir en harmonie avec la nature environnante, Nathanaël cherche un asile, à la façon des animaux malades ou blessés, où il puisse finir seul : « Enfin, il parvint dans le creux qu'il cherchait ; des arbousiers y poussaient çà et là, refuges des oiseaux et au printemps des nids » (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1041). Entre-temps, le ciel tout entier était devenu rose. L'heure du ciel rose est associée à la mort de Nathanaël (Yourcenar, 1991a/1982, p. 1042) comme elle l'était déjà à la mort douce d'Hadrien (Yourcenar, 1991a/1951, p. 515).

C'est surtout, je pense, sous l'aspect du souci du monde intelligent, sensible et sincère comme celui du jeune Nathanaël, son héritier, que Marguerite Yourcenar souhaitait rester dans notre mémoire.

Références

- Andersson, K. (1989). *Le « don sombre » : le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*. Almq.
- Blot, J. (1971). *Marguerite Yourcenar*. Seghers.
- Delcroix, M. (2002). *Marguerite Yourcenar. Portrait d'une voix*. Gallimard.
- Espmark, K. (2019). *Kvällens frihet* [La liberté du soir]. Norsteds.
- Gharbi, M. (2022). La rencontre entre l'humain et l'animal dans *Un homme obscur* de Marguerite Yourcenar. *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 37
- Goslar, M. (1990). *Marguerite Yourcenar et l'écologie*. Cidmy.
- Gronau, D. (1992). *Marguerite Yourcenar : Wanderin im Labyrinth der Welt*. Heyne Verlag.
- Gustafsson, M. (1991). *Berättelsens röst : från Bernhard till Yourcenar* [La voix du récit de Bernhard à Yourcenar]. Norstedt.
- Halley, A. (2018). *Marguerite Yourcenar : Portrait intime*. Flammarion.
- Howard, J. (2021). *Marguerite Yourcenar et le Maine*. <http://www.petiteplaisanceconservationfund.org/myetlemaine.html>
- Julien, A.-Y. (2002). *Marguerite Yourcenar ou la signature de l'arbre*. PUF.
- Peyroux, M. (2006). *Marguerite Yourcenar. Un regard sur le monde*. Eurédition.
- Peyroux, M. (2007). *Marguerite Yourcenar. « Mon très cher père »*. Eurédition.
- Wagner, W. (2009). « Un homme obscur » : le testament écologique de Marguerite Yourcenar. *Écho des études romanes*, 5(1-2), 89–100. <https://doi.org/10.32725/eer.2009.006>
- Yourcenar, M. (1971). *Théâtre I*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (1972). *Patrick de Rosbo. Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*. Mercure de France.
- Yourcenar, M. (1980). *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*. Le Centurion.

- Yourcenar, M. (1991a). *Mémoires d'Hadrien*. In M. Yourcenar, *Oeuvres romanesques* (pp. 285–555). Gallimard. (Original work published 1951)
- Yourcenar, M. (1991a). *Un homme obscur*. In M. Yourcenar, *Oeuvres romanesques* (pp. 943–1071). Gallimard. (Original work published 1982)
- Yourcenar, M. (1991b). *Sous bénéfice d'inventaire*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 3–194). Gallimard. (Original work published 1962)
- Yourcenar, M. (1991b). *Le Temps, ce grand sculpteur*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 273–423). Gallimard. (Original work published 1983)

